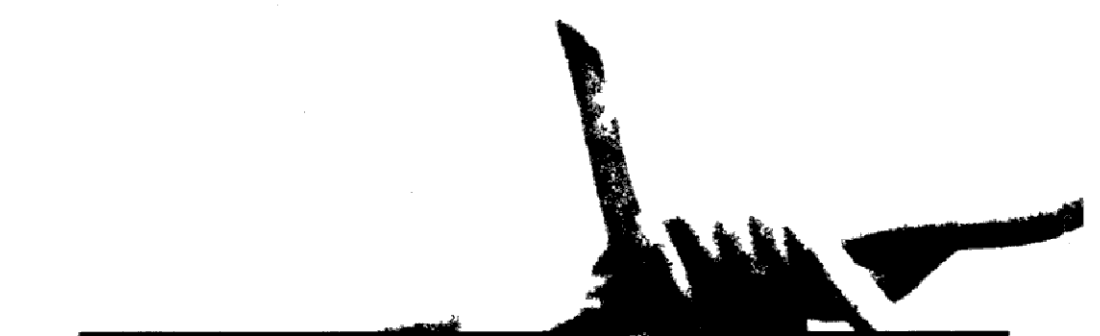




LE CLASSISME...

ce truc, qui "n'existe pas".



Mini avant-propos...

Cette brochure n'est pas un blâme, pas une victimisation non plus, c'est une mise en perspective de ce que certaines personnes ont parfois un peu de mal à voir.

Quand il y aura le terme «classe», ce ne sera pas au sens marxiste (ceux qui se font exploiter et ceux qui exploitent, en gros) mais dans un sens plus large de plus ou moins favorisé-e-s tant au niveau économique, culturel, que social, etc.

Évidemment, ce texte n'a pas la prétention de dire que les «vrai-e-s» militant-e-s doivent être pauvres économiquement, culturellement, socialement, etc (d'ailleurs c'est quoi un-e «vrai-e» militant-e ???). Ni de rejeter en bloc toute idée provenant d'une personne issue de milieu classe moyenne ou bourgeois, ce qui serait vraiment stupide...

Par contre, rendre visible le fait que les populations des classes prol' sont toujours opprimées quel que soit le milieu politicoculturel, oui, c'est un des buts (parmi d'autres) de ces quelques pages.

Petite introduction au classisme.

Voilà un petit texte sur le classisme, puisque comme on le sait (lorsqu' on ne désire pas se voiler la face) les militant-e-s de gauche et plus encore les anars sont bien souvent des enfants des classes moyennes ou bourgeoises.

Le grand mot est lancé, CLASSE

Petit rappel sur ce qu'est le classisme, en tout cas théoriquement. Le classisme c' est la stigmatisation, la catégorisation, la création d'espace plus ou moins hostiles aux individu-e-s qui n'ont pas le même standing de vie ni la même façon d' être éduqué-e-s. En clair, un-e bourge rabaissant un-e prolo à sa condition, c'est du classisme. On peut se mettre d'accord sur le fait que l'écrasante majorité des militant-e-s rejette l'idée de classisme (en tout cas dans sa dimension spectaculaire !)..

Pourtant, ce n'est pas si simple d'évoluer dans un milieu qui se veut anti-classiste, mais qui, par la force des choses et surtout de ses membres, a peu de racines culturelles, symboliques, économiques et/ou sociales venues de classe «prolétaire» (au sens élargi de «défavorisé», comme on dit). J' entends déjà les premières critiques : «Mais, c' est aussi du classisme de stigmatiser les classes moyennes (et bourges) de la sorte !» Et bien non, un-e Noir-e qui se dresse face à un-e Blanc-he ce n'est pas la même chose qu'un-e Blanc-he (qui, de fait est du bon côté de la barricade) qui se dresse face à un-e Noir-e.

Le Black Power et la White Pride, ce n'est pas du tout la même chose.

De la même manière, il n'y a pas d'équivalences entre un-e bourgeoise/classe moyenne qui 'critique le monde prol' et un-e prolo qui critique le monde bourgeoise/classe moyenne. Logique. Pour entrer dans le vif du sujet, le classisme existe et il est très puissant, d'autant plus que dans les milieux militants, il est caché, sournois, invisible le plus souvent, sauf pour celui-celle qui le subit (encore que, parfois, l'opprimé-e ne sache même pas ce qui l'opprime, c'est dire si c'est pernicieux).

La question du langage et du milieu qui le génère.

Pour rendre visibles ces petites agressions (souvent involontaires) on peut tenter de les exprimer. Problème, bien que le milieu militant et plus précisément le milieu anar, se veulent être des contre-cultures à un ordre dominant, on s'aperçoit assez vite que le langage profite ici comme ailleurs aux mêmes. Ceux qui savent, ceux qui ont le bagage, ceux qui ont eue l'éducation culturelle adaptée. Les bourgeois et les classes moyennes. Dans ce cas de figure, les milieux anars ne font que répéter une logique globale d'oppression de classe (comme ça peut être fait pour le sexisme, l'agisme, le racisme même, etc...). Pour convaincre, dans nos milieux, il faut de la rhétorique, du verbe, de l'aisance, et, oui, ça s'apprend et, oui, certain-e-s ont été éduqué avec le «capital culturel» adéquat.

Ce n'est pas un blâme, ni un réquisitoire, ni une victimisation ou une jalousie, c'est un fait.



De plus, comme nous vivons dans un cadre d'inspiration classe moyenniste-bourge très intellectuel, intellectualisé et intellectualisant tout, les dominant-e-s de l'oppression classiste s'échappent généralement très bien face aux éventuelles accusations venues des prolos, puisque en tant que dominant-e-s, ce sont dans leurs cadres que nous évoluons. Ne pas élever la voix, s'asseoir, parler, tour de parole, etcétera, et bien ce ne sont pas forcément nos références. Je ne dis pas que c'est mal, au contraire il est souvent plus intéressant et constructif de s'asseoir autour d'une table pour parler, mais certaines réactions sont basées sur d'autres rapports sociaux que ceux de la majorité. Nous ne sommes pas des clones. Nous ne voulons pas en être. Dans le cas de la lutte anti-sexiste (et autres) il y a un refus d'un ordre dominant : l'hétéronormalité, de la même manière les prolos refusent l'ordre normal-bourgeois (et classe moyenniste) et ce, partout où il s'immisce, aussi invisibilisé soit-il.

Les réactions à attendre en annonçant ça à un-e ami-e et/ou camarade ?

Le plus souvent la dénégation (voire toujours). Parfois avec une bonne discussion ça marche. Il y a toute sorte d'individu-e-s, ceux qui ne sont pas d'accord (Non,non, non, je n'ai jamais été classiste de ma vie et je vais t'expliquer pourquoi je ne t'ai pas opprimé-e...), ceux qui cherchent à comprendre, il y a aussi ceux qui taquent, ceux qui voudraient faire culpabiliser (l'opprimeuse qui taquine ou essaye de faire culpabiliser l'opprimé-e parce qu'ilLe révèle l'oppression, c'est drôle, non ? Non !)



Quoi qu'il en soit, le classisme paraît souvent moins grave, plus hiérarchisé sur une (supposée) échelle des luttes.

Tout le monde veut pendre des bourgeois-e-s, mais, de deux choses l'une : la moitié des militant-e-s en est.

Deuxième chose : accepter de la part d'une clique d'auteur-e-s bourgeois, au comptes en banque pleins et aux diplômes ahurissants genre la bande Tiqqun (tant mieux pour eux ceci dit), bref, accepter des quasi directives de la bourgeoisie sur brochure ou bouquins comme vérités absolues ca rend un peu bancal le coup du «pendons les bourgeois-e-s».

Ne pas généraliser ?

Évidemment, tous les bourges/classe moyenne ne sont pas les derniers des oppresseuses, comme dans d'autres luttes il y a des gens plus ou moins oppresseuses. Sans compter que la limite entre la classe «prolétaire» (au sens plus large qu'ouvrier-e ou «juste» les pauvres économiquement) et les classes moyennes est très floue. Comment dire qui est classe moyenne, qui est prolo ? On s'en fout, ce n'est pas le but de ce texte.

Son but c'est de te faire comprendre, à toi (si tu ne l'as pas déjà compris) :

- prolo, fil-le-s de prolos que tu as le droit de faire valoir tes droits à être en tant qu'individu-e issu-e de classes prol' même contre l'hégémonie culturelle bourgeoise de nos milieux..
- classe moyenne, fil-le-s de classe moyenne que, oui, tu peux être oppresseuse sans même t'en rendre compte et que se serait intéressant que tu y réfléchisse vraiment.

Je tiens à répéter à nouveau que ce texte n'est en aucun cas un blâme ou une victimisation. Ce n'est pas parce qu'on est bourge/classe moyenne qu'on est un-e mauvais-e militant-e (là encore, c'est quoi être un-e mauvais-e militant-e ??) ou je-ne-sais-quoi.

Nous sommes pour la plupart fier-e-s de venir d'où nous venons, parce que quand certain-e-s ont une éducation qui favorise le cadre intellectuel et réflexif, des comportements de pacification sociale, du politiquement correct, d'autres en ont eu une qui à généré la culture du clash, de la spontanéité, parfois une certaine facilité à la transgression des lois. Ce ne sont que des exemples qui, en plus, ne sont pas toujours vrais, mais qui tendent à être réaliste dans une grosse majorité des cas. Bien sûr, tout n'est pas forcément bon à prendre dans ces classes comme dans d'autres, mais cela fait de nous ce que nous sommes.

Il vous faudra compter avec nous. Parce que les terrains de la précarité, du chômage, des emplois de merde, des expulsions, du racisme, du froid et de la faim parfois entre bien d'autres choses, ne sont pas devenus nos terrains par conviction politique. Notre conviction politique est venue de notre trop grande connaissance de ces terrains pourris.

Donc, oui, nous avons déjà toutes ces barrières de genre, d'âge, d'idéaux, etc, mais il ne faut pas en oublier une qui s'ancre dès l'enfance : l'appartenance à une origine sociale intériorisée au fond de nous. Ce truc bizarre qui met des barrières invisible entre des milieux différents, ce truc face auquel on nous répond que ce n'est pas vrai, ce truc, là, n'existe pas dans nos milieux. Laissez-moi rire.

Parce que non, nous sommes pas prêt-e-s à laisser tomber ça dans l'oubli !



Cette (toute petite) brochure est une ébauche de réflexion et de révolte sur le sujet du classisme invisibilisé de nos milieux. Elle ne s'adresse pas qu'aux convaincus, ni aux seules victimes du classisme.

Ce texte s'adresse à tou-te-s, peu importe le genre, l'âge et le milieu social, etc...

Et bien sur, elle est à lire, imprimer, photocopier et diffuser !